

Une passion pour Port-Royal

Autor(en): **sf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE PASSION POUR PORT-ROYAL

Perle Bugnion-Secretan publie un second ouvrage consacré à Port-Royal et à ses réformatrices. A la «Mère Angélique Arnauld» (1991) succède la «Mère Agnès Arnauld»* qui vient de paraître

Ces ouvrages s'attachent à mettre en lumière ce que les historiens masculins avaient laissé dans l'ombre: le rôle crucial des femmes dans l'introduction de la réforme à Port-Royal et le courage de celles-ci durant les persécutions. Une femme de talent les évoque. Le livre est passionnant. Entretien.

D'où vous vient cette passion pour l'histoire de Port-Royal?

Dès l'adolescence, j'ai aimé lire les ouvrages de Pascal. J'ai fait l'expérience de la souffrance très jeune et je trouvais dans ses écrits ce que je cherchais, une résonance à mes questions. Ça m'a aidée à vivre. Au fil des ans, je me suis constituée une importante bibliothèque sur le XVII^e siècle. J'ai adhéré à la Société des Amis de Port-Royal, laquelle se destine surtout à promouvoir les travaux de recherche. J'ai décidé alors d'écrire la biographie de Mère Angélique. Celle de Mère Agnès a suivi.

Vous avez accompli un véritable travail de «bénédictine».

Est-ce votre engagement féministe qui vous donne cette énergie et ce goût de la recherche?

Certainement. Il fallait réhabiliter les femmes dans l'histoire de Port-Royal, rappeler leur courage et leur persévé-

rance dans la foi et l'esprit de tolérance. Seule une femme pouvait s'atteler à cette tâche. Les abbesses administraient les couvents. Une importante tâche de gestion car ils réunissaient quelque 400 personnes. Elles étaient aussi responsables de la vie spirituelle. Féministe, je devais montrer l'importance de leur statut.

Mère Angélique puis Mère Agnès, deux sœurs et deux sœurs en religion. Vous êtes-vous attachée à leur personnalité?

Oui, Mère Angélique introduit la simplicité cistercienne et demeure fidèle, sa vie durant, à l'idéal de pauvreté. Mère Agnès rédige les Constitutions de Port-Royal, véritable emblème de la résistance. Elles ont chacune leur rôle. Angélique avait un esprit pratique, Agnès était plus intérieure, plus contemplative, plus artiste. Ce que j'aime avant tout en elle, c'est son esprit de tolérance. Voyez-vous, j'ai la passion des biographies parce que la réalité dépasse souvent la fiction.

Quelle leçon de vie tirer de l'idéal et de la lutte de ces deux abbesses?

Ces femmes, en dépit des rigidités de l'époque et de la vie monastique, réussissent à trouver leur propre voie. Ce qui compte pour elles, c'est d'agir selon ce que dicte la conscience. Un droit qu'elles revendiquent et qu'elles accordent aussi aux autres. On peut raser les murs d'une abbaye mais on ne peut pas tuer l'esprit de tolérance.

Simone Forster

*Mère Agnès Arnauld, *Abbesse de Port-Royal*, Cerf, Paris 1996.



Moniales de Port-Royal: résister jusqu'au bout

Deux abbayes: Port-Royal des Champs, fondée au XIII^e siècle, restaurée par la famille Arnauld à la fin du XVI^e et, dès 1625, Port-Royal de Paris, sise au faubourg Saint-Jacques. En 1602, Angélique Arnauld devient abbesse de Port-Royal à l'âge de onze ans. Elle en entreprend la Réforme en 1609. L'abbaye devient le foyer du jansénisme, une doctrine que combattent les Jésuites. En 1664, Port-Royal refuse de signer sans l'amender le formulaire, exigé par Louis XIV, reconnaissant les condamnations religieuses. La même année, douze religieuses sont enlevées et dispersées dans d'autres couvents. La Mère Agnès Arnauld, âgée de soixante et onze ans, malade et quasi aveugle, est exilée à la Visitation du faubourg Saint-Jacques. Un an plus tard, les religieuses qui refusent le formulaire sont transférées à Port-Royal des Champs. En 1666, les destinées divergent. Paris se soumet, aux Champs, on résiste. En 1709, les religieuses de Port-Royal des Champs sont expulsées et les bâtiments détruits l'année suivante. Port-Royal exerça une influence décisive sur nombre d'écrivains comme Pascal, Racine, Mme de Sévigné. Port-Royal, un jalon dans la conquête de la liberté de l'esprit assuré par la «résistance de quelques moniales âgées, s'opposant sans faiblir aux visées totalitaires de Louis XIV». (sf)